

Le 27 janvier 2014 a marqué le 50^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la France et le Chine.

A cette occasion, nous avons pour projet de faire connaître à nos adhérents (pour partie par courrier comme ici et pour partie par mise en ligne sur le site de l'AFC-AFC de dossiers plus volumineux) **des informations à caractère historique relatives aux relations entre les deux pays.**

Le ministre des Affaires étrangères, Laurent Fabius, a évoqué à Pékin le 10 juillet 2012 cet anniversaire lors de son premier voyage en Chine en indiquant, lors d'un long et important discours « ... je tiens d'ailleurs à souligner que pour 2014, nous avons l'intention de faire du cinquantenaire... un événement de grande portée... »

Nous évoquerons également cette année le rôle éminent joué par le Président Edgar Faure et comme émissaire du général de Gaulle, en vue de l'établissement de ces relations diplomatiques

Albert Londres

« Le prince des reporters » en Chine

Né en 1884 à Vichy, disparu en Mer Rouge en 1932 dans l'incendie du paquebot qui le ramenait de Chine, Albert Londres - qui aurait inspiré à Hergé le personnage de Tintin – demeure le père du reportage moderne : *« notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort. Il est de porter la plume dans la plaie »* disait-il. Depuis 1933, **le prix qui porte son nom récompense chaque année les meilleurs journalistes francophones y compris, depuis 1985, dans l'audiovisuel.**

A compter de 1915, Londres parcourt le monde, pour le compte de différents journaux, et signe des reportages qui ne se contentent pas d'informer, mais au besoin dénoncent... et obligent parfois les pouvoirs publics à prendre des mesures concrètes.

S'il revenait dans sa ville natale, il ne manquerait pas d'être étonné de voir combien Vichy est désormais proche de la Chine... La communauté d'agglomération de Vichy Val d'Allier s'est en effet engagée dans un dynamique partenariat avec la ville de Benxi (), dans une province du Liaoning () partenaire de la région Auvergne. Et combien aussi le regard des Français sur ce pays a changé depuis son époque, où la Chine était essentiellement perçue à travers exotisme de pacotille et regard colonial.

En 1922, Albert Londres réalise son rêve : pour *« l'Excelsior, »* il part pour le plus long de ses reportages, six mois d'enquêtes qui le mènent au Japon, en Chine, en Indochine et en Inde, un premier contact avec l'Asie.

C'est une Chine à la république vacillante, dans laquelle des factions politico-militaires rivales se disputent le pouvoir, plongée dans le chaos de l'ère des seigneurs de la guerre qu'il décrit à ses lecteurs avec un style et un regard uniques.

La guerre à Shanghai

En 1932, Albert Londres est de retour en Chine : Moukden (aujourd'hui Shenyang), Tianjin, Shanghai. L'année précédente, l'armée japonaise s'est lancée à la conquête de la Chine...

« Foi d'homme libre, on ne peut passer cette ville-là sous silence...

Il est des cités où l'on fait des canons, d'autres des étoffes, d'autres des jambons. A Shanghai on fait de l'argent. C'est la matière première et dernière... On m'avait dit qu'à Shanghai on ne parlait que l'anglais. C'est un affreux mensonge. Tout alphabet y est inconnu. La langue de ce pays n'est pas une langue de lettres, c'est une langue de chiffres...

C'est un veau d'or adipeux. Si Lénine a vu Shanghai, il est excusable !

C'est en Chine et ce n'est pas une ville chinoise. Elle enferme un million de Chinois, cela ne prouve rien encore. Ce million de Chinois ne fait pas plus Shanghai que mille poux sur un poney ne font un cheval...

Banque, Bank, Banking, Banco. Dix, vingt, cent, deux cents. Il n'y a que cela...

Voici la concession française. C'est la seule. Les autres sont confondues dans la concession internationale.

Deux cent mille Chinois vivent sous nos lois. Il y a un conseil municipal, tout comme à Pontoise et à Paris...

Puis il y a la ville chinoise. Celle-ci, je la remercie d'avance. Elle assurera le bonheur de mes vieux jours. Je vais rentrer à Paris, je raflerai toutes les pinces à linge que je trouverai. Je reviendrai sur le Whangpoo (

Huangpu) et m'installera à la porte de la cité indigène. Avant d'y pénétrer, tout le monde achètera mon petit instrument pour se boucher le nez. Je reviendrai milliardaire...

La piraterie, le jeu, les cocktails – un million de dollars, c'est le nom du cocktail de Shanghai – l'opium, la morphine, la cocaïne, l'héroïne trouvent dans Shanghai la ville de leur éternel printemps... »

« Shanghai, 31 janvier. La folie asiatique vient de toucher Shanghai. La guerre est dans les rues. Depuis cinq mois, les Japonais combattent les Chinois sur le territoire chinois et, diplomatiquement, les deux pays sont toujours en règle. Ainsi va l'Extrême-Orient. Mais l'heure n'est pas aux considérations. Shanghai, monstre international, est attaqué ; arrivons aux faits.

Pour répondre à l'action du Japon en Mandchourie, la Chine, je ne dis pas le gouvernement chinois, car seul Bouddha sait où il est, la Chine avait eu quelques idées. La grande idée de Shanghai fut le boycottage des marchandises japonaises. Les Chinois qui, toujours, se sont passés de tout, pouvaient, en effet, à la rigueur se passer aussi, pendant quelque temps, des produits si bien présentés des manufactures japonaises. Le Japon, serré dans ses îles, étouffant sous son propre poids, n'envisagea pas sans émoi la clôture même momentanée du marché le plus vaste du monde. La riposte avait touché juste. Vainqueurs en Mandchourie, vainqueurs à Tien-Tsin (Tianjin), les Japonais vinrent à Shanghai pour être de nouveau vainqueurs. Et c'est là que commence notre histoire.

Shanghai, ville américaine, anglaise, française, italienne, russe, allemande, japonaise et tout de même un peu chinoise, est un phénomène sans pareil au monde. Un imagier, pour la faire comprendre, devrait la représenter en déesse à vingt têtes et cent quarante-quatre bras, les yeux avides, et les doigts palpant des dollars. C'est là que les Chinois inébranlables et patients surveillaient les achats de leurs compatriotes. Qui achetait ou vendait de la camelote japonaise était aussitôt conduit dans un étroit chemin et son échine répondait de sa trahison. »

Le Journal, 31 janvier 1932

« Un mot sur les concessions. D'abord la française. Elle part du fleuve Whangpoo, sur le Bund, et cette base de son quadrilatère s'appelle quai de France. Il n'est pas long, mais le quadrilatère s'enfoncé sur douze kilomètres. Du côté gauche, une crique, et quelle crique ! nous sépare du territoire chinois. Du côté droit, contact avec la concession internationale. Le quatrième côté de notre possession, celui qui est à douze kilomètres du quai, se perd dans la campagne et dans ses cercueils. Maintenant, prenez un œuf, un gros œuf de cane, et posez-le non loin du quai dans le quadrilatère : c'est la cité chinoise de Nantao. Dans nos murs, en dehors de 1.300 Français nous avons un essaim, hélas ! sans reine de 400.000 Chinois. Notre concession est entièrement entourée de barbelés Nantao aussi.

Le « settlement » international, concession anglaise, américaine, italienne, japonaise, avec lequel nous formons frontière est une grande diablesse de ville où 30.000 Blancs sont noyés dans un million de Chinois... »

Le Journal, 2 février 1932

Dans la nuit du 15 au 16 mai 1932, le feu se déclare à bord du Georges-Philippart, paquebot des Messageries Maritimes reliant Shanghai à Marseille, alors qu'il croise dans le golfe d'Aden. « L'affaire de Shanghai n'est pas terminée » : ce sont les derniers mots jamais publiés par Albert Londres, qui a fait lire un reportage « explosif » à un couple de passagers de ses amis. Rescapés du naufrage ils disparaissent quelques jours plus tard dans un accident d'avion... Accident ou attentat, la mort mystérieuse d'A. Londres est une autre composante de sa légende.

Article d'Alain Labat, président de la Fédération des associations franco-chinoises (dont fait partie l'AFC-AFC.) publié dans « **Planète Chinoise** » revue éditée par le Centre National de la Documentation Pédagogique et destinée à « tous ceux qui étudient le chinois »... et à ceux qui sont intéressés par la culture chinoise.

Pour en savoir plus :

Albert Londres, *La Chine en folie*, Le Serpent à Plumes

Albert Londres, *La guerre à Shanghai*, Arléa poche

Pierre Assouline, *Albert Londres. Vie et mort d'un grand reporter*, Gallimard, Folio.